

# **Neptune ne répond plus**

\*\*\*\*\*

Une nouvelle de Tristan Valure

— J'ai quelque chose ! s'exclama Daril dans l'intercom du vaisseau.

— Laisse-moi deviner : mission suicide ? répondit Sadou avec ironie.

— Presque, viens voir...

Sadou posa son ordinateur portable sur le sol d'acier en soupirant. De toute manière, il lui fallait une pause. Trois heures qu'elle essayait de comprendre pourquoi le générateur de relativité interne du Sirius avait des ratés, en vain. La jeune femme laissa derrière elle la paroi encore ouverte qui laissait apparaître quantité de câbles et de voyants clignotants.

— C'est bon, montre-moi, dit-elle en se laissant glisser dans son fauteuil de l'exigu cockpit du vaisseau.

Daril partagea son écran sur celui de Sadou. Il était connecté à un réseau d'annonces pour mercenaires et avait repéré l'une d'entre elles. Sadou se mit à lire le descriptif avant d'éclater de rire.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Quoi ? On se rend sur place, on rétablit les communications et on se barre. Quel est le problème ?

— C'est une naine gazeuse de classe 4 : présence d'un noyau solide ou liquide représentant moins de vingt pour cent de sa masse.

- Tu peux décrypter ?
- Cela veut dire : vents violents.
- Et ?
- Et le Sirius n’a pas été conçu pour se poser sur une base balayée par des rafales à six cents kilomètres-heure ! Je ne parle même pas des gaz de l’atmosphère, je parie qu’ils sont corrosifs... ajouta Sadou en vérifiant la fiche de S – 417b, la planète dont ils parlaient.
- Hmm. Ok, ce n’est peut-être pas facile, mais c’est aussi sûrement pour ça que personne n’a encore répondu à l’annonce. On sera les seuls sur l’affaire et c’est payé dix mille crédits. Cela nous mettrait à l’abri du besoin pendant un moment. On a tous besoin de vacances...
- Ou à l’abri pour toujours, répondit Sadou. C’est bien ce que je craignais, cette base est installée en enfer. Pendant la saison actuelle, les vents sont au minimum à cinq cents kilomètres-heure, des vents chargés de composés en tout genre qui vont nous pourrir la coque et les instruments... Même si tu arrives à nous poser, le vaisseau sera presque foutu.
- Dix mille crédits, Sadou, répéta lentement Daril. On peut investir une centaine de crédits dans une peinture protectrice pour la coque, voire même dans un logiciel d’aide au pilotage pour gérer les vents. Il en restera encore bien assez ! Je sens que c’est pour nous.
- La dernière fois que j’ai entendu ça, on tous faillis crever, s’exclama Borth en pénétrant dans le cockpit en se cabrant. C’est quoi la mission suicide cette fois ?

- Vous avez fini, tous les deux ?! s’insurgea Daril alors que Sadou riait. J’ai trouvé cette annonce. C’est à quelques jours d’ici. On se pose sur place, on...
- Si on y arrive, coupa Sadou.
- On se pose, reprit Daril. On rétablit les communications, on fait un peu de social et c’est fini. On repart avec dix mille crédits de plus.
- Dix mille ?! répéta Borth en sifflant.
- Calme-toi, on ne les a pas encore, dit Sadou.

\*\*\*\*\*

Le petit vaisseau allongé évoluait lentement au-dessus de la boule rougeâtre irisée et striée de nappes de gaz. Le Sirius avait rejoint l’orbite de S – 417b. À son bord, les trois anciens militaires devenus associés planifiaient leur arrivée sur la base gazière Neptome. Sadou, la technicienne du groupe, tentait de rentrer en communication avec la base par différents médias. Daril, l’ex-pilote d’élite, répétait sa manœuvre d’entrée dans l’atmosphère de la naine gazeuse sur un simulateur. Borth, le géant de muscle et d’acier comme il se faisait surnommer lorsqu’il était encore soldat, préparait le matériel dont ils auraient besoin une fois posés. Cette force de la nature mesurait plus de deux mètres, ce qui lui interdisait les espaces confinés des postes de pilotage, mais ce qui lui avait permis de se faire un nom dans les commandos.

- Neptome, ici le Sirius, répondez, répétait Sadou inlassablement lorsque Borth pénétra dans le cockpit en se baissant.
- Alors ? demanda-t-il.
- Rien, répondit Sadou. J’ai même tenté les ondes radio. Ils ne répondent pas.
- Ils sont encore là au moins ?
- Oui, il y a une signature qui correspond. Ils sont bien là, mais muets.
- Ok. Alors c’est parti pour dix mille crédits, conclut Borth.
- J’ai terminé, dit Daril sur l’intercom. Sadou, on peut y aller ?
- Le G.R.I. est stable, c’est ok pour moi, répondit-elle.
- Le G.R.I. ? C’est quoi ça encore ? demanda Borth.
- Le générateur de relativité interne. Sans lui, tout ce qui se trouve dans la coque du Sirius se transformerait en confiture à la moindre accélération franche. En plus d’absorber les ondes gravi...
- Je m’en fous, coupa Borth. C’est réparé, alors go !
- Tu me demandes, je te réponds, murmura Sadou.

Chacun des trois membres d’équipage gagna son poste. Sadou et Daril dans le poste de pilotage ; Borth dans l’espace cargo où il s’était installé un poste de contrôle à la mesure de sa taille. Daril inclina l’avant du Sirius de manière à pointer le vaisseau vers centre de la planète. Il activa ensuite les propulseurs arrière à leur capacité maximum. Le Sirius plongea dans l’atmosphère de S –

417b après avoir atteint une telle vitesse que les puissants vents transversaux n'influent pas trop sur sa trajectoire, ou en tout cas qu'ils ne rendent pas son pilotage impossible. Le logiciel d'aide au pilotage devait ensuite s'occuper du reste, gérant les nombreux micros propulseurs qui permettraient au Sirius de maintenir une course rectiligne. Daril devait traverser cette zone de fortes turbulences, puis décélérer autant qu'il le pouvait avant d'arriver dans la partie calme de la planète où se trouvait la station gazière. Le principal risque résidait dans ce petit laps de temps où le vaisseau ralentirait tout en se trouvant toujours soumis à des vents très violents. À l'intérieur de la coque, les trois membres d'équipages s'agrippaient comme ils le pouvaient. Le Sirius était malmené, de brutales secousses s'entremêlaient comme s'ils heurtaient quelque chose d'un côté, puis de l'autre. Très concentré, Daril ne lâchait pas les commandes tout en surveillant d'un coin de l'œil les paramètres de la descente. Les micros propulseurs répartis sur l'ensemble de la coque s'activaient, puis s'arrêtaient sans discontinuer pour garder le cap malgré les brusques et violentes rafales. Quelques dizaines de secondes plus tard, les secousses s'estompèrent, puis cessèrent. Soudain, un voyant rouge s'illumina sur le plafond du poste de pilotage.

— Nous sommes passés ! s'exclama Daril.

— On vient de perdre un capteur, ajouta Sadou qui contrôlait l'état du vaisseau sur son écran.

— Ce n'est rien. On file vers Neptome, essaye de les recontacter, ça doit passer maintenant, même en radio.

Le Sirius dessina une grande boucle au-dessus de l'océan d'ammoniaque pour filer vers un point lumineux sur l'horizon. Malgré les injonctions de Sadou à répondre, la base gazière restait muette. Quelques minutes plus tard, Daril posa le Sirius sur la plateforme contiguë au grand bâtiment à la forme cubique et qui paraissait flotter dans l'ammoniaque. Les lumières de service et les zones de vie étaient éclairées, il ne faisait aucun doute que la base était encore habitée. Plusieurs paraboles et antennes situées sur la partie haute du bâtiment étaient présentes et semblaient en bon état. La panne devait provenir de l'intérieur.

— Daril, ils ne répondent pas ! s'exclama Sadou qui commençait à douter.

— Qu'est-ce que tu racontes, je vois passer des types par les baies vitrées du poste de contrôle ! Ils sont juste là, devant nous. Tu veux que je klaxonne ou quoi ?

— Peut-être, mais ils ne répondent pas, réaffirma Sadou. Je ne sais plus quoi faire.

— Il faut qu'ils nous ouvrent le sas, putain ! La peinture de la coque ne va pas tenir éternellement, s'exclama Daril.

— Bon, j'y vais, lança Borth dans l'intercom.

— Tu vas fusiller une combinaison, rétorqua Daril.

— Tu vois un autre moyen ? On est posés devant leurs yeux et ils n'ouvrent pas.

— Je crains qu’il n’ait raison, dit Sadou.

Borth enfila une combinaison spatiale. Elle n’était pas prévue pour être utilisée dans un environnement corrosif, mais au moins lui permettrait-elle d’atteindre la première porte de la base. Depuis le cockpit, Daril et Sadou observaient Borth progresser sur la plateforme en direction de la porte. Le vent, bien moins violent, mais encore présent à cet endroit, l’avait obligé à activer le système de verrouillage magnétique de ses bottes, lui conférant une étrange démarche hachée. Borth arriva au niveau de la porte, puis activa son communicateur ce qui fit grésiller les haut-parleurs de l’intercom du vaisseau.

— C’est verrouillé, dit-il.

— Branche le module de ta combinaison sur le réseau, je vais voir ce que je peux faire répondit Sadou.

Borth s’exécuta et quelques instants plus tard, la porte s’ouvrit enfin. Il pénétra à l’intérieur du bâtiment et après quelques minutes d’attente, l’énorme baie qui servait à entreposer les vaisseaux de passage s’ouvrit. Daril remit en route les propulseurs du Sirius et avança lentement jusqu’à la zone de stationnement avant que Borth ne referme la baie. Le temps que la purification de l’air et la pressurisation se fasse dans la zone, il rejoignit le vaisseau pour retirer son encombrante combinaison.



— Putain, c'est incroyable ! s'exclama-t-il. J'ai vu un gars passer dans un couloir au-dessus de la baie. Il n'a pas répondu à mes appels. Il est juste passé, comme si je n'existais pas.

— Que peux bien-t-il se passer dans ce trou ? s'interrogea Daril.

— J'envoie un premier rapport à notre employeur, ajouta Sadou. Ils seront sûrement heureux d'apprendre que nous sommes sur place.

— Non, attends, ordonna Daril. On va d'abord aller voir ce qu'il se trame à l'intérieur. Borth, équipement tactique.

— Cool, répondit Borth en tournant les talons pour se diriger vers la zone cargo du vaisseau.

Les trois membres d'équipage se rendirent ensuite à l'intérieur du bâtiment. Sadou et Daril étaient armés de pistolets, Borth avait sorti son fusil d'assaut à accélération magnétique. Équipes de bracelet multifonctions qui leur permettaient de communiquer entre eux ou d'analyser nombre de paramètres extérieurs, ils franchirent un couloir à peine éclairé avant de déboucher dans une grande salle d'où les opérateurs contrôlaient les télécommunications ainsi que la baie extérieure. Avançant l'arme au poing et observant chaque recoin, le groupe rejoignit deux hommes assis à leur poste de travail, face à une grande ouverture vitrée qui donnait sur la plateforme extérieure par laquelle ils étaient arrivés.

— Hé ! Tu as de la merde devant les yeux ?! s'exclama Borth en avançant lentement vers l'homme qui fixait la vitre devant lui. Pourquoi tu n'as pas ouvert ?

L'homme restait impassible, fixant l'extérieur avec des yeux vides. Borth le toucha avec le bout de son fusil, puis le secoua.

— Je te parle, Ducon !

Daril tourna la tête, dans la pièce, plusieurs autres opérateurs étaient dans le même état : installés à leur poste, mais absents.

— Ça pue, dit-il en observant les lieux.

— Qu'est-ce qu'ils ont tous ? demanda Sadou interloquée par le silence des lieux.

— C'est une putain de grève ?! s'exclama Borth en continuant de secouer l'homme assis, mais sans résultat.

Sadou se dirigea vers le poste de contrôle des communications de la base. Une femme au regard vide y était installée.

— La commande d'arrêt général est enclenchée, dit Sadou en observant le pupitre. Voilà pourquoi rien ne passe.

— Mais pourquoi ? demanda Borth.

— Je ne sais pas, quelqu'un a dû poser sa main au mauvais endroit. Apparemment, ce n'était pas intentionnel, dit-elle en observant la femme qui fixait le mur du regard.

— Allons voir ailleurs, reprit Daril.

Ils se rendirent au réfectoire qui ressemblait à un fast-food. Les gens venaient au comptoir commander de la nourriture. Des plats étaient illustrés sur des écrans et étaient distribués presque immédiatement par une machine dès qu'une commande était passée. Un casier numéroté s'ouvrait avec le plat commandé, chaud ou froid, prêt à être dégusté. Le reste de la salle était une suite de tables et de chaises où s'installaient les gens qui se restauraient. Une dizaine de personnes étaient présentes, attablées. Quelque chose choqua immédiatement l'équipe du Sirius. Toutes les personnes présentes s'empiffrèrent. Elles ne mangeaient pas, elles engloutissaient, dévoraient ; et toujours en les ignorant.

— Ça tombe bien, j'ai faim, s'exclama Borth en se dirigeant vers le comptoir.

— Il doit y avoir un compte invité, attends, je t'inscris dans le registre, dit Sadou avant de pianoter sur son bracelet multifonction.

Borth se présenta face à un robot qui ressemblait tant bien que mal à un serveur installé derrière le comptoir. Il émit un petit bruit, indiquant que le système avait reconnu Borth et qu'il pouvait se servir. Fidèle à lui-même, Borth

commanda un gros hamburger rempli de viande et de fromage. Il s'installa ensuite juste à côté d'une femme qui avalait son repas tel un animal affamé. Il l'imita, poussant ce jeu à l'extrême. Tout en dévisageant la femme, il mordait à pleines dents dans son hamburger en le dévorant aussi vite qu'il le put. Des morceaux du sandwich chaud tombaient sur la table et sur ses vêtements tant il allait vite.

— C'est bon, hein ?! dit-il en direction de la femme qui ne réagissait pas.

Daril se grattait l'arrière du crâne, dépassé par la situation.

— Je jette un œil dans le système, il doit y avoir une sorte de journal de bord, dit Sadou en se rapprochant d'un poste de travail vacant.

— Ça doit être verrouillé, répondit Daril, mais c'est pas bête.

Sadou pianota quelques instants, puis revint.

— Impossible de rentrer, c'est sécurisé, reprit-elle.

— Et puis là, pour obtenir un accès avec les zombies du coin, bon courage. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On était censés rétablir les communications, mais le problème ne vient pas de là. On leur dit que l'ensemble de leurs employés s'est transformé en légumes ? demanda Daril avec ironie.

- On a qu'à piller tout ce qu'on veut et se tirer d'ici, personne n'y trouvera rien à redire, répondit Borth qui s'était levé de table, les vêtements encore maculés de morceaux de viande et de fromage.
- J'ai accepté la mission, ils savent que nous sommes là. Non, il faut trouver autre chose, leur apporter un début de solution si on veut avoir une chance d'être payés.
- Il leur est arrivé quelque chose, dit Sadou. Trouvons le centre médical. On en capture un et on le fait examiner par un banc médical.
- Quoi ? Mais si c'est ça, nous aussi on va peut-être devenir comme eux ! s'exclama Borth avec inquiétude.
- C'est même peut-être dans la bouffe, répondit Daril en ricanant.
- Très drôle ! On se tire d'ici ! s'écria Borth.
- Non, Borth, dit Daril. Si c'est un agent pathogène, je pense que c'est déjà cuit pour nous. Autant aller bout, maintenant. Et puis, sans remuer le couteau dans la plaie, on n'a pas vraiment le choix. Avec la peinture du vaisseau et le logiciel, on n'a plus d'avance. Il nous faut ces crédits.
- Ok. Alors, trouvons ce centre médical, répondit Borth.

Après s'être séparé pour réaliser une exploration du complexe, l'équipage du Sirius avait localisé le centre dans lequel se trouvaient deux bancs médicaux de dernière génération. Deux médecins et quelques infirmiers vêtus de blouses blanches étaient là. Amorphes comme le reste du personnel, ils étaient assis et fixaient droit devant eux sans bouger d'un millimètre. Sadou se posta face à l'interface de

contrôle d'un des bancs et commença à se familiariser avec le système pendant que Borth et Daril agrippaient l'un des infirmiers pour le porter jusqu'au banc. L'homme en blouse blanche resta immobile, jusque devant la machine. Son corps n'était pas spécialement rigide, mais pas totalement relâché non plus, comme s'il avait été sous l'emprise d'une drogue qui aurait supprimé ses capacités cérébrales non basales. Sadou ouvrit le banc médical, une sorte de sarcophage de plastique blanc doté d'une grande vitre bombée qui laissait entrevoir le patient. Daril et Borth hissèrent l'homme à l'intérieur et la machine se referma.

— C'est dingue quand même, fit Borth. Il a toujours les yeux fixes, on pourrait faire ce que l'on veut d'eux, ils ne réagissent pas.

— Ça me donne une idée, tiens, répond dit Daril en ricanant. J'ai repéré une petite...

— Oublie ça ! coupa Sadou. Bon, je lance le scan.

L'intérieur de la machine s'éteignit avant que plusieurs faisceaux de lumière blanche ne parcourent lentement l'ensemble du corps installé. Quelques minutes plus tard, les résultats apparurent sur l'écran de l'interface. La machine n'avait rien détecté d'anormal, excepté dans le cerveau du patient. Une image montrait une substance sombre qui semblait se propager dans la boîte crânienne.

— Putain, c'est dégueu ! s'exclama Borth en voyant l'image. C'est quoi ?

- La bonne nouvelle, c'est que ce n'est ni une bactérie, ni un virus, répondit Sadou qui pianotait sur le clavier.
- Chimique ? demanda Daril.
- Non plus. C'est un animal, répondit solennellement Sadou. Malheureusement, inconnu du système.
- Un animal ? T'as vu la taille de ce truc ? demanda Daril.
- En fait, c'est plutôt une myriade de petits « insectes », répondit Sadou en zoomant sur une zone sombre du cerveau du patient pour faire apparaître d'innombrables petites formes arrondies et dotées de filaments entremêlés les uns dans les autres.
- Tu peux les shooter avec le banc ? demanda Borth.
- Je peux les « shooter », oui, mais sans garantie de survie pour lui, répondit-elle en montrant de la tête l'homme installé dans la machine.
- De toute manière... Vas-y, répondit Daril.

Sadou activa plusieurs commandes et la machine se mit à émettre un son étouffé. Deux petits bras métalliques vinrent se positionner au-dessus de la tête du patient avant d'émettre un laser de couleur verte qui sillonnait son crâne. Rapidement, l'homme se mit à avoir des convulsions, de plus en plus violentes. Il se mit à frapper de toutes ses forces contre les parois du banc, allant jusqu'à s'ensanglanter les mains. Une sécurité interne stoppa le processus.

- Bordel ! s'exclama Borth en reculant instinctivement face à aux gesticulations de l'homme.

— Ils se défendent, dit Sadou. Impossible de le traiter comme ça. Il faut immobiliser fermement le patient sinon ça ne passera jamais.

— Il y a au moins deux cents employés dans cette base, ça va prendre un temps de malade ! s'exclama Borth.

— Pour l'instant, nous avons un autre problème, lança Daril qui fixait la paroi vitrée du centre médical.

Dans le couloir extérieur à la pièce, de l'autre côté de la grande baie vitrée, une dizaine d'employés de la base s'étaient rassemblés. Les yeux vides, mais fixés vers le banc où se trouvait leur congénère. D'autres arrivaient à intervalle régulier.

— Génial ! s'exclama Borth, on passe en mode survie contre les zombies maintenant.

— Sadou, les minuscules bestioles là, elles s'installent dans le cerveau et se développent, n'est-ce pas ? interrogea Daril.

— Oui, ça semble plausible. Elles doivent passer à l'occasion d'une ingestion ou par les orifices naturels.

— Ok, alors il y a fort à parier que nous aussi avons commencé à servir d'hôte à ces saloperies.

Sadou ne répondit pas, mais son air indiquait qu'elle approuvait.

— Il doit y avoir un point de non-retour où elles déconnectent le cerveau. On n'en est pas encore là, alors on



va tous passer dans l'autre banc pour se nettoyer, reprit Daril.

— Il y en a peut-être aussi dans cette pièce, répondit fatidiquement Sadou.

— On est dans un centre médical, il doit y avoir des combinaisons étanches quelque part. Borth trouve nous ça ! Sadou prépare le second banc, je commence. On enfile les combinaisons et on se fait nettoyer.

Quelques minutes plus tard, Daril s'était installé dans la machine, vêtu d'une combinaison de sécurité sanitaire. Son scan révéla la présence de quelques parasites qui furent rapidement éliminés par la machine. Borth passa en second, puis Sadou, après avoir expliqué à Daril le processus de lancement du traitement. Entre temps, une foule d'une cinquantaine d'hommes et de femmes, employés de la base, s'était réunie dans le couloir.

— Bon, et maintenant ? demanda Borth.

— On est bloqués, la seule issue c'est par là, répondit Sadou en pointant le couloir rempli de monde.

— On les bute, y a que ça à faire, lança Borth. Même si on arrivait à les guérir, ça doit laisser des putains de séquelles ce truc.

— Et la mission ? Tu crois vraiment qu'on va toucher notre fric si on annonce à la compagnie « désolés, mais on a dû éliminer toute votre équipe », répondit Daril.

— Ils ne sont peut-être pas hostiles, ajouta Sadou en observant la foule inerte.

- Après toi, lança Borth en montrant la porte.
- On va essayer quelque chose pour voir, reprit Daril. Attachons notre patient et finissons son traitement. On verra s'ils sont venus là pour voir ou s'ils nous en veulent. Borth garde ton arme au poing au cas où.

La machine se remit en fonctionnement après que l'homme qui y était installé soit sanglé. Au fur et à mesure que le laser vert parcourait son crâne, détruisant les parasites s'y trouvant, son corps tentait de gesticuler. À l'extérieur de la pièce, les employés de la base amassés dans le couloir semblaient s'agiter également. L'un d'entre eux commença à frapper la vitre de ses mains, puis fut imité par les autres. La vitre se gondolait dans un sens puis dans l'autre sous la contrainte, mais paraissait tenir.

- Arrête, Sadou ! s'exclama Daril. Ça les rend dingues.
- De toute manière, c'est fini. Il est traité.
- Et ? demanda Daril sans quitter la vitre des yeux.
- C'est toujours un légume. Sain, mais un légume.
- C'est bien ce que je disais ! s'exclama Borth. Ça sert à rien de les soigner. On n'a qu'à faire péter la base. Il doit y avoir un réacteur à fusion quelque part, il pourrait avoir un problème.
- Ce type d'installation est entièrement automatisé dans ces bases, dit Sadou. C'est peu plausible.
- Sadou, tu peux rentrer dans le réseau de la base depuis ici ? demanda Daril.

— Je peux essayer, mais à ce que j'ai pu voir tout à l'heure, c'est cloisonné et verrouillé. Cela peut prendre du temps.

— Fais-le. Regarde si tu peux accéder aux enregistrements de surveillance.

— Ok. C'est quoi l'idée ?

— On stoppe toute la surveillance quelques jours avant notre arrivée. On efface toutes les traces, comme s'ils avaient eux-mêmes désactivé le système.

— Oui, c'est bien ça ! s'exclama Borth. Ensuite on bute tout le monde et on se tire incognito !

— Pas incognito, répondit Daril. Ensuite, on prévient la compagnie via les communications de la base qu'il n'y a plus personne à bord.

— Ils vont renvoyer du monde, on ne peut pas faire ça ! s'exclama Sadou.

— C'est salaud, mais on aura nos crédits, répondit Daril. Je ne vois pas d'autre possibilité.

— Daril ! On parle d'êtres humains ! Ceux-là sont fichus, mais tu ne vas pas condamner une nouvelle équipe, répondit Sadou avec une voix désespérée.

— Et si on leur disait qu'on a détecté des parasites ? demanda Borth. Ils feront ensuite le lien avec la disparition de leurs techniciens et feront inspecter les lieux avant de revenir.

— Et comment nous serait venue l'idée de contrôler ça ? Non, ça va leur mettre la puce à l'oreille, répondit Daril.

— Putain, faites ce que vous voulez, mais décidez-vous ! s'écria Borth. Ils vont finir par péter la vitre !

— Nous n'avons qu'à ne pas tous les tuer, proposa Sadou. On enferme quelques survivants dans une salle, ici par exemple. Cela leur permettra de trouver l'origine du problème.

— Parfait, répondit Daril. Pour les autres, il doit y avoir un sas quelque part. On les balance dans l'océan d'ammoniaque. Ensuite on réactive les communications, on prévient la compagnie. On leur dira qu'on vient d'arriver ici et qu'on a trouvé que ceux-là de vivants et qu'on a préféré les enfermer.

— Il faudra ouvrir et fermer le sas pour chaque corps, ajouta Sadou. Ce type d'installation dispose d'un propre historique d'utilisation. Pour éviter tous soupçons, il faut simuler des suicides.

— Et comment tu vas enfermer ces fous furieux ? demanda Borth en montrant les gens qui frappaient la vitre, dont certains avaient déjà les mains ensanglantées.

— Ils ne sont pas tous là, il doit rester des employés en mode légume plus loin dans la base, répondit Daril. Ok, on fait ça. Sadou, pense aussi à changer l'historique du sas de la baie de stockage des vaisseaux. Tu programmes notre arrivée pour dans trois heures. Borth, tu es prêt ? Un tir, un mort. Vitesse de projectile au minimum, ajouta Daril. Aucune trace de balle sur la structure de la base, ok ?

Borth attrapa alors son fusil d'assaut, y pressa quelques touches, puis désactiva le cran de sûreté.

— Je suis prêt, répondit-il tout sourire avec son arme pointée vers la porte du centre médical. Ouvre.

\*\*\*\*\*

Posé dans une baie d'amarrage d'une station orbitale du système, le Sirius était entouré de robots chargés de repeindre sa coque et d'effectuer diverses menues réparations suite à son voyage en milieu corrosif. À l'intérieur, l'équipage se préparait à débarquer pour profiter des nombreux aménagements de loisir des lieux.

— Les amis, je ne vous le dirais pas souvent, alors écoutez bien : c'est carte blanche pour tous ! Profitez, profitez, profitez ! dit Daril en souriant.

— On n'a jamais été aussi riches ! s'exclama Borth en sautillant comme un enfant. Je vais me préparer une putain de gueule de bois ! Et après je me paye un nouveau joujou : le PX-63 !

— C'est un fusil à plasma, ajouta Daril devant le regard interloqué de Sadou.

Une lumière verte se mit à clignoter dans le cockpit. Daril appuya sur un bouton et la vidéo d'un homme en costume d'affaires s'afficha sur l'hologramme. Sur le mur situé derrière lui était affiché l'emblème de la compagnie qui venait de leur verser les dix mille crédits.

— Bonjour, Monsieur, dit poliment Daril. Que pouvons-nous faire pour vous ? Une nouvelle mission ? dit-il d'un air enjoué.

— Pas vraiment, répondit l'homme d'un ton froid. Vous avez dix minutes pour nous renvoyer le versement. Nous n'irons pas au-delà si vous obtempérez.

— Les dix mille crédits ? Mais pourquoi ? s'exclama Daril.

— Contrairement à ce que vous nous avez annoncé, vous êtes arrivés bien avant le « suicide » collectif de nos employés. Vous avez massacré cent quatre-vingt-quinze hommes et femmes de la base d'exploitation gazière Neptome.

— Ils étaient fichus ! s'exclama Borth.

— Ce n'est pas une justification admissible, répondit l'homme, toujours froid. Devant la justice en tout cas, cela ne vous laisse aucune chance. Faites le virement et personne n'entendra parler de cette histoire. Dans le cas contraire, vous serez poursuivis.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! s'écria Daril. Nous avons risqué gros et investi de l'argent sur cette mission. Et puis quelles sont vos preuves pour commencer ?!

— Un invité du site, un certain « Borth », a commandé un double cheeseburger trois heures avant le massacre.

## Du même auteur

\*\*\*\*\*

### Romans

(disponibles au format papier et ebook)

– L'épée et l'enclume, 2017.

*Face à un avenir qu'il juge ennuyeux, Clarn, fils de maître-forgeron, va s'enfuir avec Monin, un orphelin que la vie a transformé en larron. Une guerre se prépare pour conquérir le trône d'un roi décrié de toutes parts. De son côté, l'Église accentue sa domination sur le royaume. Les inquisiteurs sillonnent le pays pour faire appliquer avec zèle un décret royal qui rend les autres cultes illicites. Au fil de leurs rencontres et déboires, les deux compagnons vont vivre une aventure hors du commun qui changera leur existence à tout jamais. Au travers de l'histoire de Clarn et Monin, découvrez quelques mystères du monde de Rayhana où la magie côtoie l'épée.*

– La quête de Lya, 2017.

*Fougueuse et insouciant, Lya ne peut se résoudre à se laisser bercer par la douce vie de Salinar. Après avoir découvert la trace d'une communauté disparue appelée « les Voyageurs », elle n'aura de cesse d'en savoir davantage sur l'histoire de son peuple : « le peuple des étoiles ». Sa quête la mènera, au gré des rencontres et de ses voyages à travers les provinces, à découvrir des aspects insoupçonnés du monde qui l'entoure. Partie dévoiler un fragment de son histoire, elle pourrait bien élucider l'un des plus grands mystères que son peuple ait jamais connus...*

– Il était une foi, 2017.

*La vie est dure pour Seric, orphelin adopté par une famille de paysans qui voient plus en lui une aide supplémentaire, qu'un nouveau fils. Lorsqu'un prêtre de l'Église lui propose d'embrasser la foi, et de suivre le chemin vertueux, la vie du jeune homme va changer à tout jamais. Avec enfin un avenir, et des rêves plein la tête, Seric va partir de son petit village de campagne pour découvrir qui il est vraiment.*

*À travers les yeux d'un jeune dévot de l'Église de l'Étoile du Matin, « Il était une foi » vous plongera dans une aventure inattendue, où les dieux s'affrontent à travers leurs fidèles pour assoir leur pouvoir. Sous l'œil des puissants, que la foi vous accompagne !*

– Le peuple des étoiles, 2018.

*Récit de la genèse des civilisations de Rayhana, «Le peuple des étoiles» lève nombre d'interrogations sur cet univers chimérique ainsi que sur ses premiers habitants : les varlans. Comment ce peuple, venu à bord d'un vaisseau spatial, a-t-il pu se retrouver bloqué là pour des millénaires et retourner au temps des chevaliers? Cet endroit était-il vraiment inhabité auparavant? D'où viennent la magie et les Dieux? De nombreuses révélations vous attendent au fil du récit, révélations qui, je l'espère, vous tiendront en haleine jusqu'à l'ultime page!*



Vous avez aimé cette histoire ? Connectez-vous à la page Facebook ou le site internet pour rester informé des nouveautés !

[www.tristanvalure.com](http://www.tristanvalure.com)

[www.facebook.com/tristanvalure/](https://www.facebook.com/tristanvalure/)